

Livre XIV, Chapitre XVIII

Informations générales

Date de compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1109, 1112, 1113.

Traduction latine:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1110, 1111, 1114.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 98)*, Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.

- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina 4. Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Éd. J. P. Migne, PG 146: [Nicéphore Calliste, Histoire ecclésiastique](#)

Indexation

Noms propres ['Abdā \(évêque d'Ohrmazd-Ardašir\)](#), [Kyrimos \(évêque de Chalcédoine\)](#), [Marūtha de Maypherqaṭ](#), [Perses](#), [Romains](#), [Théodose II](#), [Yazdgird Ier](#)

Toponymes [Chalcédoine](#), [Constantinople](#), [Mésopotamie](#), [Perse](#), [Perses \(pays des\)](#)

Sujets [ambassade](#), [châtiment](#), [christianisme](#), [complot](#), [démon](#), [dîme](#), [église](#), [évêque](#), [feu](#), [fils](#), [frontière](#), [mage](#), [nature](#), [odeur](#), [père](#), [pied](#), [porte](#), [prêtre](#), [roi](#), [ruse](#), [tuteur](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 18

Comment le christianisme s'est propagé aussi chez les Perses grâce à l'évêque de Mésopotamie Marûtha et à l'évêque de Perse Abdas

En ce temps-là, il arriva que le christianisme battît son plein aussi dans le pays des Perses. Car lorsque Yazdgird (Isdigerd) devint le tuteur de Théodose, suivant l'ordre du père de ce dernier, il commença à être très favorablement disposé à l'égard des affaires des Romains; en effet, il trouvait souvent des raisons pour lesquelles il convenait d'organiser des ambassades entre les Romains et les Perses. À cause d'une affaire urgente, l'évêque de Mésopotamie Marûtha (Marouthas) fut envoyé en tant qu'ambassadeur; nous avons déjà parlé de lui il y a peu de temps, car c'est lui qui avait marché sur le pied de l'évêque de Chalcédoine Kyrinos. Lorsqu'il fut arrivé, le Perse le reçut publiquement en grande pompe, tel un homme ami de Dieu qui prétendait à une grande piété. Lorsque les mages eurent vu que l'évêque des Romains avait été accueilli avec tous les égards (car ces derniers étaient fort influents auprès de leur roi), après concertation, ils furent bouleversés: ils avaient peur que [le roi] ne n'embrassât la foi de [l'évêque des Romains] à cause de l'affection dont il faisait preuve envers lui. Car Isdigerd souffrait de maux de tête terribles depuis des années et Marouthas le soigna aussitôt par ses prières, en invoquant Dieu; les mages avaient désespéré de son cas, après avoir tout essayé. Or, [les mages] tentaient de mettre à l'épreuve le roi à travers une ruse. Comme les Perses vénéraient le feu comme un dieu et qualifiaient de mages ceux qui sacralisaient les éléments de la nature, il était d'usage que le roi vénérât le feu qui brûlait pour toujours; or, on enterra un homme sous la terre, à l'endroit où [le roi] avait l'habitude de se rendre à ce moment-là, et les mages prescrivirent [à cet homme] de prononcer les mots suivants: «Il faut que le roi soit amené hors des portes, car il a été jugé impie par les divinités pour avoir considéré le prêtre des chrétiens comme un homme pieux et pour lui avoir montré une affection particulière.» Lorsque le Perse eut entendu ces choses, il consulta Marouthas, car il était dans l'embarras et n'osait pas décider d'après son propre jugement. Or, Marouthas, grâce à son amour pour Dieu et à ses prières assidues, put aisément expliquer la ruse des Perses; il s'approcha de Isdigerd et lui dit: «Ne te laisse pas égarer ainsi, roi, mais entre dans ce lieu pour aller à la rencontre de la voix que tu entends et ordonne qu'on creuse sous terre; car il est facile de dévoiler une ruse. En effet, le feu ne peut point parler: comment [cela] serait-il possible, étant donné qu'il est sans souffle? Mais c'est l'art humain qui met cela en scène.» Isdigerd se laissa convaincre par ces paroles. Lorsqu'il fut entré à nouveau dans le petit édifice, où l'on gardait le feu qui ne s'éteignait jamais, et qu'il eut entendu à nouveau la même voix, il ordonna sur-le-champ de creuser à l'endroit en question; il put alors prouver que le dieu souterrain n'était qu'un simple homme qui répondait. Alors le Perse s'emporta de colère et exigea la dîme de la tribu des mages. Lorsque cela eut été accompli, il prescrivit à Marouthas de faire bâtir une église là où il le souhaiterait sur le territoire des Perses. À partir de ce moment-là, le christianisme se mit à se propager aussi à l'intérieur des frontières du royaume des Perses, jour après jour, pour ainsi dire. Quant à Marouthas, comme l'ambassade à l'occasion de laquelle il était venu arrivait à son terme, il retourna à Constantinople. Mais on lui demanda de revenir [en Perse] et on envoya de nouveau une ambassade. Aussitôt

les mages se mirent à tramer pareils complots; ils prirent leurs dispositions pour que le roi ne l'accueillît pas avec tous les égards et usèrent d'artifices pour que [Marūtha] laissât une odeur insupportable sur son passage. Ils fabriquèrent cela de toutes pièces, recourant à toutes sortes de machinations: ils voulaient lui faire croire que [cette odeur] venait des chrétiens qui accompagnaient l'évêque. Mais le gouverneur soupçonnait que c'étaient les mages qui avaient machiné cela contre ceux qui étaient arrivés; il se hâta donc de mettre en place une enquête pour trouver les auteurs de cet acte. Comme ceux qui avaient inventé cette odeur terrible furent aussitôt dévoilés par les [enquêteurs au service du roi], ce dernier s'empessa d'infliger des châtiments à bon nombre de mages. Quant à Marouthas, il fut traité avec tous les égards. À partir de ce moment-là, [le roi] aima les Romains et fut lié d'une amitié très forte avec eux. C'est en raison de cette grande affection qu'il envisageait d'embrasser le christianisme, et en raison aussi d'un autre épisode avec Marouthas, qui était cette fois-ci accompagné de l'évêque de Perse, Abdas; [ce dernier] persévéra instamment dans ses prières et réussit à chasser définitivement le démon qui tourmentait le fils [du roi].

Traducteur(s) Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage

Sur les ambassades de Marūtha en Perse, voir Garsoïan, N., « Le rôle de la hiérarchie chrétienne dans les rapports diplomatiques entre Byzance et les Sassanides », *Revue des Études Arméniennes* NS 10, 1973-1974, p. 119-138; Fowden, E. K., *The Barbarian Plain. Saint Sergius between Rome and Iran* [The Transformation of the Classical Heritage 28], Berkeley, Los Angeles, 1999, p. 49-56; McDonough, S. J., *A Second Constantine? The Sasanian King Yazdgard in Christian History and Historiography*, in *Journal of Late Antiquity*, 1/1 (2008), p. 127-140; Sako, L., *Le rôle de la hiérarchie syriaque orientale dans les rapports diplomatiques entre la Perse et Byzance aux V^{ème}-VII^{ème} siècles*, Paris, doctorat de 3^e cycle, 1985; Tisserant, E., « Marouta de Maypherqat (saint) », *Dictionnaire de théologie catholique* 10/1, Paris, 1928, col. 142-149.

Parallèles sur la tutelle par Yazdgird également dans:

- . Procope de Césarée, *Guerres perses*. Livre I, Chapitre I, 2, 1-10.
- . Agathias le Scholastique, *Histoires*. Livre IV, 26, 5-7.
- . Théophane le Confesseur, *Chronographie*. AM 5900.
- . *Chronique jusqu'à l'année 1234* (Yazdgird I^{er} tuteur de Théodose)

Édition numérique

Éditeur numérique Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

μητι: τὸ βάπτισμα, τέχνη ματηρχόμενος ὡς ἐν χρη-
 ματα ἐαυτῷ προσπορίζοιτο. Ὡς δὲ σχεδὸν ἐπὶ πά-
 σας τὰς θρησκείας προήλθεν, Ἀρειανῶν τε καὶ Μα-
 κεδονιανῶν βαπτισμοῦς ἔλαθεν, ἐπὶ μὴ εἶχεν οὐδὲ
 τουλοῖπού ἀπατήσσει, τίλος ἐπὶ τούτου Παύλου τὸν
 τῶν Ναυατιανῶν ἐπίσκοπον ἦκε· πικρομένους τε
 ἐπιθυμοῖν τοῦ διὰ τῶν χειρῶν ἐκείνου βαπτισματος,
 ἰδεῖτο τυχεῖν τῆς ἐφέσεως. Ὁ δὲ τὸ μὲν θερμὸν τῆς
 σπουδῆς ἀπεδέχετο, οὐ συνεχώρει δὲ τοῦ βαπτισμα-
 τος. κρινῆ ὡς ἔθος κατηχηθῆναι τὸν λόγον τῆς πί-
 στευσεως, μετὰ τὴν προσηγγισμένην ἐξ Ἰθους νηυσίαν.
 Ἐκείνος δὲ τῇ παρὰ γνώμην νησιῶν πιεζόμενος,
 συχρότερον ἐπίκειτο τοῦ σπουδαζομένου τυχεῖν.
 Ἐπὶ δ' ὁ Παῦλος οὕτως ἐνθερμον ὄρων λυπεῖν
 οἰκίει ἰδοῦλετο τῇ παροικίᾳ, τὰ πρὸς τὸ βάπτισμα
 εὐτρέφει. Καὶ δῆτα ἐσθῆτα παρασκευάσας περι-
 φανῆ, καὶ τὸ βαπτιστήριον πηραθῆναι ὡς ἔθος κε-
 λεύσας ὕδατος, ἐπ' αὐτὴν προήγε τὸν Ἰουδαῖον, ὡς
 βαπτίσαι γυμνῶν. Ἀρβήτω δὲ τινι θείας προνοίᾳ
 δυνάμει τὸ ὕδωρ ἀφῆκε ἀφανὲς ἦν. Ὡς δὲ τοῖς
 παρούσι καὶ τῷ ἐπισκόπῳ μηδὲν διαιδέσει τοῦ γενο-
 μένου ἐκείνῃ ἰδέσει τὸ ὕδωρ διὰ τοῦ ὑποκειμένου
 πόρου, ἔθεν εὐάθαιον ἐκείνο προπέμπειν μετὰ τὴν
 τελευτῆν, Ἱερον ὕδωρ προσήγον, κρινοῖς πολλῇ τῆς
 ἔκροτος τῆς κολυμβήθρας ἀσφαλισμένοι· ὡς δὲ
 αὐθις ὁ Ἑβραῖος προσήγετο, πάλιν ἐπίσης ἀφανὲς
 τὸ ὕδωρ ἦν. Συναίς δ' ὁ Παῦλος, ἰ Ἡ κουργεῖς,
 φησὶν, ἀθροῦσι, ἡ ἀγνοίᾳ, ὡς εἶπε, τυχῶν τοῦ
 βαπτισματος. Ἐπολλῶν δὲ συνδραμόντων τῇ φήμῃ,
 εἰ, τις ἐπίγνω τὸν Ἰουδαῖον, ὡς εἴη πρὸ καιροῦ
 παρὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἀττικοῦ τὸ βάπτισμα διεξέρ-
 νος. Τοῦτο δὲ οὐ παρήργως ἰστέρησα, ἀλλ' ἵνα εἰδῆ-
 ναι ἔχομεν, ὡς πολλῶν ἡ χάρις καὶ παρὰ τῶν
 ἀναξίων τὰ ἐαυτῆς ἐπιδικῶνται, μηδὲν κυρινομένη
 ἐντιτύθιν. Μάλιστα δὲ καὶ θαυμάσια ἀξιώματα
 ποικίλως τοῖς καινότεροις ἐπιβάλλουσα πράγμασι
 καὶ διὰ τῶν ἀξίων, καὶ διὰ τῶν ἀναξίων ἔστιν ὅτε,
 χρῆσταις καλοῦσται.

quæ sic varie rebus novis se ostendat per dignos
 per indignos.

ΚΕΦΑΛ. ΙΙΙ'.

Ὅπως καὶ ἐν Πέρσαις ὁ Χριστιανισμὸς ἐκλα-
 τύνθη διὰ τοῦ ἐπισκόπου Μεσοποταμίας Μα-
 ρουθᾶ, καὶ Ἀλλᾶ τοῦ ἐπισκόπου Περσίδος.

Κατ' ἐκείνο δὲ καιροῦ συνέβαινε καὶ ἐν τῇ Περ-
 σῶν χώρα εἰς μέγα ἐπιδοῦναι τὸν Χριστιανισμόν.
 Ἐπὶ γὰρ ἐπίτροπος Ἰουλιγρόης Θεοδοσίῳ ἐκ πα-
 τρός γέγονε φίλο, τε τὰ μάλιστα Ῥωμαῖος κατέστη·
 καὶ συνεχεῖς αἰτίαι γαγῆσαι, δι' αἷ καὶ μεταξὺ
 Ῥωμαίων καὶ Περσῶν πυκνὰς συνέβαινε γίνεσθαι
 τῆς πρεσβείας. Χρῆσταις τοίνυν ἀναγκαίως καλοῦσται,
 καὶ Μαρουθῆς ὁ Μεσοποταμίας ἐπίσκοπος πρέβε.ς
 ἀπέμπετο· ἐν ἧδῃ ἐφημεν πρὸ μικροῦ, Κυρίνου
 τοῦ ἐπισκόπου Χαλκηδόνος, πατήσαι τὸν πόδα. Ἐπὶ
 δὲ ἦκε, περιφανῶς ὁ Πέρσης διὰ πολλῆς ἦγε τιμῆς
 Μαρουθᾶν, ὡς ἀπερ ἄνδρα θεοφιλῆ καὶ πολὺν, εὐλα-
 σεῖας ἀντιπ. οὔμενον. Οἱ δὲ Μάγοι τοσαύτην ὄρων-
 τας τιμὴν περὶ τὸν Ῥωμαίων ἐπίσκοπον (πλιῖστα

quæ historia huic apposuit. Judæus quidam Chri-
 stianismum complexus non semel, sed amplius
 baptismum subili arte quadam et nundinatione usus,
 ut aliquid pecuniæ conquireret. Atque ubi fore ad
 religiones omnes, Arianorum videlicet et Macedo-
 nianorum, baptismum apud eos suscepto, transisset,
 neque alii quos deinceps deciperet, reliqui essent,
 postremo ad Paulum hunc Novalianorum episco-
 pum venit. Et postquam conflictis verbis cupere se,
 ut manibus illius baptizaretur, dixit, ut desiderio
 suo satis fieret rogavit. Porro ille ardorem hominis
 complexus, non prius ad baptismum eum admisit,
 quam more recepto in verbo fidei institutus esset,
 solitumque etiam jejunium complevisset. Ille cum
 jejunio eo quod præter opinionem suam ei impo-
 situm erat, premeretur, frequentius ut voto suo
 potiretur institit. Paulus ardorem ejus videns,
 mora longiore perturbare illum noluit, et ea quæ ad
 baptismum pertinent, rite paravit. Veste namque
 insigni subornata, et baptisterio aqua sicuti mos
 erat, repleto, Judæum nudum baptizaturus ad id
 adduxit. **472** Ecce autem ineffabili quadam divi-
 na Providentiæ vi, unda derepente evanuit. Illi
 vero aqua alia (episcopo ipso et eis qui illi astu-
 bant, rem eam nescientibus, sed aquam per sub-
 jectum meatum quo emitti illa post initiationem
 solebat, effluxisse putantibus) infusa: diligenterque
 ne ex lavacro illa prodneret provisum, et Judæus
 denovo adhibitus est, rursus eodem quo prius in lo-
 aqua disparuit. Paulus re cognita: Ἄντι θ. γ. itium,
 inquit, o homo, facis, aut ignorare videris te bap-
 tismum adisse. Ad ejus rei famam multi accurre-
 runt mortales, quorum unus Judæum agnovit, quod
 scilicet antea ab episcopo Attico baptismum susce-
 pisset. Non obiter hoc quidem recensui, verum ut
 scire possimus gratiam divinam peraxpe etiam se
 apud indignos exhibere, nullo inde contracto detri-
 mento. Maxime vero illa admiratione digna est,
 simul: et aliquando etiam, si hoc usus postulet,

CAPUT XVIII.

Ut etiam apud Persas Christianismus sit propagatus,
 per Marutham Mesopotamiæ, et Abdam Persicis,
 episcopos.

Eodem tempore in Persarum quoque regione ma-
 gna Christianismus cepit incrementa. Cum namque
 Isdigerdes Theodosii a patre institutus tutor, et Ro-
 manis amicus maxime esset, frequentes existeret
 causæ, quamobrem inter Romanos et Persas cre-
 bræ alto citroque mitterentur legationes. Itaque
 necessitate flagitante, Maruthas quoque Mesopota-
 miæ episcopus, quem paulo ante Cyrini Chalcedo-
 nensis episcopi pedem protevisse diximus, orator
 coest missus. Et postquam is ad Persas venit,
 propalam rex cum in magno habuit honore, ut
 virum Deo charum et multa pietate præditum.
 Magi ubi tantum honorem Romanæ dit. onis episcopo
 haberi viderunt, qui plurimum apud regem aucto-

ritate valent, apud seipsos macerabantur, variisque cogitationibus aestuabant, ne una cum ea qua illum prosequeretur affectione, religionem quoque ejus complecteretur, metuentes. Nam capitis quoque dolorem gravem et diuturnum, quo Isidgerdes afflictus fuerat, Maruthas precatione, Deo exorato, statim curaverat: **473** quod Magi cum omnia tentassent, atque egissent, efficere se posse desperaverant. Quapropter dolo regem aggredi statuerunt. Quandoquidem Persae ignem tanquam Deum colunt, et magos eos appellant qui elementa in numerum deorum referunt, et rex ex consuetudine perpetuum ignem adoravit, virum quemdam in fossam sub terra eo tempore quo rex advenire solitus erat demiserunt, eumque verba haec Magi proclamare jusserunt: « Exire oportere regem quem Deus impium judicaret, quod tantopere episcopum Christianorum Deo charum existimans, amaret. » Quod ubi Persa audivit, Marutham honesto quidem et reverenter, omnino tamen a se rejiciendi consilium cepit. Maruthas pro suo erga Deum amore precationibus vehementius incumbens, perfacile Persarum dolum edoctus est: et Isidgerdem adiens: « Ne ita illud tibi, ait, patere, o rex. Sed sacrarium ingressus, cum ad te perferri vocem senseris, effodi terram jubeto, et dolum ipse statim patobis. Ignis enim vocem edere, ut qui inanimatus sit, haudquam potest: sed fraude humana fabula haec instituta est. » Rex verbis eis obsequitur. Atque ubi rursus in aediculam eam in qua perpetuus ignis asservabatur, ingressus, et eadem vox ad eum delata est, illico effodi eum iocum jubet, et qui sub terra deum se assimulaverat, mortalis esse deprehenditur. Itaque ira percitus Persae, magorum genus decimavit. Qua re ita acta, Marutham praecipit, ut quocumque vellet loco, in Persarum terra ecclesiam exstrueret. Unde Christianismus in dies, propemodum, etiam in Persarum finibus libere propagatus est. Maruthas legatione eo tempore recte confecta, Constantinopolim est reversus. Et cum iterum oratorem in Persidem mitti oporteret, denuo legationem eam obiit. Magi autem idem quod antea moliebantur, hoc agentes, ut ne rex eo sicuti prius uteretur, neve, apud eum in tanto esset honore. Et arte atque machinatione quadam eo loco intolerandum excitarunt factorem, quo rex more suo deambulabat: atque insuper calumniam confiterunt, factorem cum a Christiani episcopi comitibus esse subornatum. **474** Princeps vero Magos, ex eo quod antea fecerant judicans, et eorum quoque illi inventam esse suspectos habens, studio omni auctores ejus rei inquisivit. Ubi illi rursus pessimi illius odoris patratores esse comperti sunt, permultos denuo suppliciiis subdidit: Marutham autem majore etiam prosecutus est honore. Proindeque Romanos dilexit, et mirifice amicitiam eorum coluit. Quia etiam amore desiderioque ingenti ductus Christianus fieri voluit,

δ' οὗτοι παρὰ τῆ σφῆς ἐχέουσι βίβλια). καθ' ἑαυτοὺς ὑπεκνήζοντο, καὶ ἀνωμαλίαις εἶχον τῶν λογισμῶν, δεδοκίματοι μὴ τῆ πρὸς ἐκείνον εὐοργίᾳ καὶ ἐκείνου εὐχὰς ἀσπάσασθαι. Καὶ γὰρ καὶ κεφαλῆς ἄλγος χρόνιον καὶ δευνῶς πόνον Ἰσίδγέρην, Μαρουθᾶς εὐχαῖς τὸ θαῖον ἐκδοσασπῶν, εὐχῆς ἰθὺς πεισεν· ὁ Μάγοι πάντα πρόξιντας ἀπηγόρευον. Ἀπάτη γοῦν μεταθεῖν ἱπαιρῶντο τὴν βασιλίαν. Ἐπει γοῦν οἱ Πέρσαι τὸ πῦρ ὡς ἐπίπαιον λατρεύοντες, καὶ μάγους ἐκείνους καλοῦσιν οἱ τὰ στοιχεῖα μάλιστα θεοποιούσιν· εὐαθῆς δ' ἦν βασιλεὶ τὸ δεητικῶς καίμηνον πῦρ προσκυνεῖν, ἀνδρα τινὰ ὑπὸ γῆν κειρῶσαντες, ἢ εὐαθῆς ἐκείνος καιρῶ ἐρχεσθαι, φέγγεσθαι παρηγγύων οἱ μάγοι· « Ἐξίτω θυρῶν τὴν βασιλίαν χρῆναι γενέσθαι, ἀπεθῆ γὰρ τῷ θεῷ κρησθῆαι, δεῖπερ «ἰα θεοφιλῆ τὴν ἱερὰν Χριστιανῶν κρησθῆαι διαφερόντως φιλοῖα. » Ὁ δὲ ἔφη· ἀκούσα· ὁ Πέρσης ἰδουλεύετο τὸν Μαρουθᾶν, αἰδοὶ μὲν, ἥμως δ' οὐκ ἀρ' ἐκιοτοῦ βάλλειν. Ὁ δὲ Μαρουθᾶς τῷ πρὸς θεὸν φιλτρῶ ταῖς εὐχαῖς μάλα προσκείμενος, βίβλιος ἐμνεῖτο ὅθεν ὁ ὄλλος τοῖς Πέρσαις ἐγένετο· καὶ προσιῶν Ἰσίδγέρην, « Μὴ οὕτω πόνου, φησὶ, βασιλεῦ· ἀλλ' εὐαθῆν, ὅτι σοὶ προσυπαντήσῃ τὴν φωνὴν ἀλοθοιο, ὑπορῶσαι κάτωθεν κίλει· καὶ ὁ θῆς πρόχειρος ἔσται φαινόμενος. Τὸ γὰρ πῦρ φέγγεσθαι οὐδαμῶς ἔστι· πῶς γὰρ, ἀφύχονδον· αἰ' ἐθρωπινή τέχνη τοῦτο δραματουργεῖ. » Πισθεῖται πῶς βῆμασιν Ἰσίδγέρης. Ἐπει δὲ καὶ αὐτὸς εἰς τὸν οἰκίσκον εἰσῆι, ἔνθα τὸ ἀπεθῆτον πῦρ ἐρροοῖται, καὶ τῆς ἰσῆς μεταλλῆται φωνῆς, αὐτίκα τὸν εἶπαι ἠρώτηται ἐκείνου· καὶ ὁ κάτωθεν θεὸς εἶπαι ὑπερνώμενος ἀνθρωπος εἶπαι ἠλέγγετο. Περιρῶρης ὅν γενόμενος διὰ τοῦτο ὁ Πέρσης, τὸ τῶν μέτρων γίνεσθαι ἀπεδεκάτωσεν. Οὗ γενομένου, Μαρουθᾶς ἐπετίλλεται, ὅποι δὲ βουλομένη εἶη τῆς Περσῶν γῆς, ἐκείνην ἐξανισθῆναι. Κάντεῦθεν ὁ Χριστιανισμὸς κατῆρθε· ὡς εἶπαι καὶ παρὰ τοῖς Περσῶν ὄρῳις· ὁμοῖος εἰπῶντο. Καὶ ὁ μὲν Μαρουθᾶς, τότε μὲν τῆς προσθείας οἱ τελοσθεῖται· ἐφ' ἣ παραγένετο, ἐπὶ τῆς Κωνσταντινῆς ὑπὸστρεφῆ· δεῖσαν δὲ πάλιν εἶδῆν, ἀντεπέμπετο προσθεῖσαν κρήτων. Οἱ δὲ μάγῳ αἰδῆς τὰ ἰσα σκευωροῦντες ἦσαν, οἰκονομοῦντες ὡς ἐπὶ ἐπίσης αὐτῷ γρῶτο ὁ βασιλεὺς, ὅσα γὰρ τὰ ἐ· τρηθ. Καὶ δὴ μηχανῆ τινι ἀφόρητόν τινα εὐσοφίαν ἐτήρουν, ὅθεν εὐαθῆς ἦν ἐκείνῳ διερχεσθαι. Καὶ ἐπὶ βῆμασιν ἐν διαβολαῖς ἦσαν, ὡς δρα τούτη οἱ τῆ ἱερῆς Χριστιανῶν συνόντας ἐποιοῦν. Ἐν ὑποφῆ δ' ὡν ὁ κρατῶν τοῖς φθάσαι καὶ ταύτην τοῖς μέτρῳ βεβουροῦσθαι, σπουδῆ τῆ πάση τοῖς αὐθῆται τῆ πρόξετοι· ἀνιχνύων ἠρῶνα. Ὡς δ' ἐκ ἐκείνων καὶ πῶθις οἱ δραματουργοὶ τῆς κακίστης ἐδμῆς ἰγρωρίζοντο, πολλοὺς τῶν μάγων καὶ αὐθῆς τιμωρῆται ὑπήγε· τὸν δὲ Μαρουθᾶν καὶ ἐν μετῶνι ἀνήγε τῆς Κάντεῦθεν τε Ῥωμαίους ἠγάπα, καὶ ὑπερβῶς τῆ πρὸς ἐκείνους· φιλίαν ἠσπάζετο. Τῷ δὲ πῶθι φιλτρῶ καὶ Χριστιανισμῶ ἐν τῷ ἴθετο, εἰλη πῶθι τῷ Μαρουθᾶ, ἦν ἐποῖται σύνεμα· Ἀδδῆ τῷ ἐπιπέθῳ Περσῶν, εὐχαῖς συντόνους ἐγκαρτερῆσας, καὶ τῆ

ἐνοχοῦντα δαίμονα τῷ ἐκείνου παιδί προφανῶς ἀπει-
λάσει.

ΚΕΦΑΛΑ. ΙΘ΄.

Ὡς Ἀβδᾶς τὸ πρὸς Πέρσαις πυρραῖον κατέκλυε·
κἀνταῦθον αὐτὸς τε καὶ ἄλλοι τὸν τοῦ μαρτυ-
ρίου ἀγῶνα διήνεγκαν· καὶ περὶ τῶν πικροτά-
των βασάνων ἃς Πέρσαι κατὰ τῶν εἰς Χριστὸν
πιστευόντων ἐξεῖπον.

Ἄλλ' ὁ μὲν Ἰσθιγέρδης προὐκ τάλιως Χριστιανί-
σαι, φήσεται ἀποδοῦς· ἢ δὲ ἀρχὴ πρὸς τὸν υἱὸν
αὐτοῦ Βαράνην μετέβαινον. Ὁ δ' οὐκ ἐπιτοῦς τῷ
πατρὶ ἐχρήσατο Χριστιανοί· τοί· γὰρ μάγοι· ἀπεχθῶς
ἔχουσιν ἀναπειθεῖς, τὰς τε πρὸς Ῥωμαίους σπου-
δὰς ἔκλυε, καὶ τοὺς ἐκείνοι τὰ Χριστιανῶν θρησκείων-
τας ἀπηνῶς ἤλπιον, ζήνας Περσικῶς κοίσεως τοί-
τους ἐπινοῶν. Ὅθεν δὲ τὴν αἰτίαν ὁ κατὰ τῆς Ἐκ-
κλησίας ἐκείσε πῆλαμο· ἔσχε τὸ κατ' ἀρχὰς, ἀνωθὶν
ἀναλαβὴν ἐγὼ διηγῆσομαι. Ὁ τῆς Περσίδος ἐπίσκοπος,
ὃν Ἀβδᾶν καλεῖσθαι πρὸ βασιλεὺς εἰρήκαμεν,
πολλοῖς τισὶ διαλάμπρον ἀρετῆς προτερήματι, μά-
λιστα τῷ ὑπὲρ Χριστοῦ ζῆλῳ διακρίσσει. Καὶ εἴ
ποτε οὐκ εἰς δέον τοῦτο χρηστῆται, τὸ πρὸς Πέρ-
σαις πυρραῖον κατέκλυον. Εἴη δ' ἂν πυρραῖον παρ'
ἐκείνοις ἀνωθί· τοὺς πυρρᾶς· βασιλεὺς δὲ παρ'
αὐτοῖς καὶ τὸ πῦρ. Τοῦτο μαθὴν ὁ τῶν μάγων καὶ Περσῶν
βασιλεὺς Βαράνης, μετατέλλετο τὸν Ἀβδᾶν. Καὶ
τὰ μὲν πρῶτα μετρίως αὐτοῦ καταφέρτετο, τὴ πρᾶ-
χθὸν αἰτιώμενος· ἔπειτα τὸ πυρραῖον αὐθὶς οἰκοδομαῖν
ἐκέλευεν ἐπὶ στήματος. Ἐκείνου δ' ἐνισταμένου καὶ
ἤκιστα δρᾶσθαι τοῦτο διεγυριζομένου, ἐκείνος τὰς
τῶν Χριστιανῶν ἐκκλησίας πάσας καταλύειν ἤθελε·
καὶ τῇ ἀπειλῇ τῷ· ἐπέσει. Καὶ αἱ μὲν ἐκκλησίας
δρᾶθην ἐλύοντο. Ὁ δὲ θεὸς ἐκείνος ἀντὶ προτέρων
ἀνηρείτο τοῦ μαρτυρικοῦ στεφάνου ἔξιωμάτος· ἐμοὶ
εἰ οὐκ εἰς δέον γενέσθαι τὴν τοῦ πυρραῖου κατάλυ-
σιν· ἐπεὶ τοί γε καὶ τῷ θεοπεσίῳ Παύλῳ τὴν
καταλύσθαι Ἀθηνῶν πόλιν καταλύσθαι οὐδὲν· τῶν
ἐκείσε τιμωμένων βωμῶν καταλύσθαι· ἀλλὰ λόγους
τὴν τοῦ φερόδου· ἀνωθὶν διαλέγων, τὴν ἀλήθειαν
παρεσηγε, καὶ διὰ τοῦ βωμοῦ μᾶλλον χειραγωγῆσαι
πρὸς τὴν εὐσέβειαν. Τὸ γε μὴν τὸν καταλύσθαι
τοῦ πυρραῖου νεῶν μὴ θιλλῆσαι αὐθὶς ἐγείρειν ἐκ τοῦ
ῥῆτου ἔχων καὶ ταῦτα, ἀλλὰ τὴν πρᾶξιν προκρί-
ναι, τοῦτο μᾶλλον ὑπερβῶς θαυμάζω, καὶ πολλῶν
ἂν ἐπιμαθήν ἐγώ γε τῶν στεφάνων· ἴσον γὰρ ἵσθαι
τὸ τε πῦρ προσκυνοῖν καὶ τὸ τιμῶν, ἐκείνου οἰκοδο-
μαῖν. Ἐκεῖθεν τοίνυν ὁ κλύσθαι τῶν βωμῶν, ἀγρία καὶ
πάντο χαλεπὰ κατὰ τῶν τῆς Ἐκκλησίας τροφίμων
ἐξήγειρε κώματα· καὶ εἰς τρεῖςκοῖτα ἐνομοτοῦς ἢ
ζυλῆ ἱστῆρετεν, οἷα τινῶν καταγίδων τῶν μάγων
βιπυλῶτων αὐτὴν. Μάγους δ' ἐκείνους πάντως
εἰρήκαμεν Πέρσαι· καλεῖν, ὅτι δὲ τὰ στοιχεῖα θεο-
ποιούσι. Τὸ δὲ τῶν τιμωρῶν μέγισθος τὰς τ' ἐπι-
νοῶς· καὶ ἰδίας τῶν πικρῶν κολαστηρίων οὐ πρόχει-
ρον γλώσση διατρανοῦν, ἃς τοῖς εὐσεβέταις ἐπέτα-

alio Marthæ facto allectus, quod ille una cum
Abda Persidia episcopo fecit. Nam orationibus cou-
tinuis incumbens, a filio ejus dæmonem, qui illi
molestus erat, propalam expellit.

CAPUT XIX.

Ut Abdas templum sacrati ignis demolitus sit, unde
et ipse et alii martyrii certamen perstulerunt: et
de acerbissimis tormentis, quæ Persæ contra Chri-
stii fideles excogitarunt.

Sed Isdigerdes prius vita excessit, quam omnino
Christianus fieret, regnum autem ejus ad filium
Varanem devolutum est, qui non eodem quo pater
in Christianos animo fuit. A magis enim, qui illis
hostiliter infens erat, persuasus, cum fœdera cum
Romanis ieta solvit, tum Christianos qui ibi erant,
novis Persicis suppliciis excogitatis crudeliter perse-
cutus est. Quæ autem belli ibi adversus Ecclesiam ab
initio causa exstiterit, paulo aliis repetens expo-
nam. Episcopus Persidis, quem paulo ante Abdam
nominatum esse diximus, multis præcipuis virtutis
ornamentis refulgens, zelo et æmulatione pro
Christo maxime enituit. Quo aliquando in re mi-
nus necessaria usus, πυρραῖον (1), hoc est, sacrum
focum, Persarum demolitus est: πυρραῖον namque
apud illos ignis templum, et ignis apud eosdem
deus est. Hoc ubi magorum et Persarum rex Va-
ranes intellexit, Abda accito, mediocriter primum
cum, factum id reprehendens, perstrinxit: postea
autem sacrum etiam ignis ædem in speciem res-
taurare jussit. Cum autem ille resisteret, minime-
que se id facturum esse confirmaret, Varanes ec-
clesias Christianorum omnes se eversurum minatus
est, nūquamque eas ad rem ipsam contulit. Ita
ecclesiarum dirutæ prorsus sunt, cum quidem divinus
ille vir prius necatus, coronam martyrii reportasset.

475 Mihi vero parum recte sacrificii eversio
facta esse videtur: quandoquidem a divo Paulo,
cum idolis addictas Athenas venisset, nulla quæ
isthic colebatur ara destructa est. Et ille verbis
mendacii amenciam arguens, veritatem pro eo in-
duxit, et per aram adeo ipsam homines potius ad
veram pietatem induxit. Quod autem eversam
ignis delobrum, cum id facillime facere posset,
restaurare voluerit, sed potius quam id committe-
ret, exdi se obtulerit: hoc ipsum admiramur maxime,
et multis dignum duco coronis. Idem namque est,
ignem ipsum adorare, et sanum ejus constituere.
Sed enim ea ex re tempestas coorta, graves
et ænis admodum adversus Ecclesiam alu-
mus fluctus excitavit. Et ad triginta annos
procella ea duravit, magis tanquam turbulentis
quibusdam ventis eam augentibus. Magos autem
apud Persas eos vocari diximus qui elementa pro
diis colunt. Suppliciorum autem magnitudinem
inventionesque et formas acerbiorum tormentorum,
non facile lingua clare expresserit, quibus pios

(1) Ignem Persiæ sacrum et æternum vocant. (Q. Curtius.)